

Demeurer dans la parole de Dieu

Mes sœurs, chers amis, il ne vous a sans doute pas été difficile de repérer le verbe qui revient le plus souvent dans notre évangile : demeurer. Comme le mot fidèle dont je vous parlais dans une récente prédication, il s'agit d'un mot dont l'usage se raréfie : dans une société où l'on zappe, où la recommandation est d'avancer toujours plus loin, pourquoi demeurer ?

Cette question a été récemment abordée par un homme politique, François-Xavier Bellamy, qui fut d'abord professeur de philosophie : et c'est sous l'angle de la philosophie qu'il l'a abordée. Je pourrais vous citer des phrases marquantes de sa réflexion, mais je vous renvoie plutôt au livre qui s'appelle « *Demeure* ». Je signale juste qu'il met en question le mythe du progrès en faisant remarquer que l'existence d'un progrès demande de s'entendre d'une part sur la finalité recherchée, d'autre part sur les éléments fixes qui vont permettre d'évaluer ce progrès : dans un monde comme le nôtre que l'on dit « liquide », ces deux critères sont rarement présents.

Pour le chrétien en revanche, ces deux critères sont connus : il se dirige vers la béatitude auprès de Dieu, et son « outil de référence », si je peux parler ainsi est la parole de Dieu. Car cette parole existe, inchangée depuis plus de deux mille ans, et elle donne précisément les critères d'une bonne conduite sur la route de la vie. Je ne vois rien qui puisse rivaliser avec elle dans l'appréciation du « progrès » dans nos vies.

Quand Jésus nous dit « demeurez en moi comme je demeure en vous », on peut bien sûr penser à tous les sacrements qui permettent un tel échange. Mais il y a surtout cette parole de Dieu qui elle-même demeure éternellement. Alors, mes sœurs, mes amis, ne cherchez pas comment demeurer en Dieu comme Jésus nous y invite aujourd'hui, fréquentez sa parole, arrêtez-vous sur elle, demeurez-y et vous aurez répondu à l'appel de Jésus. Et il viendra demeurer en vous comme vous en lui.

Frère Hervé Ponsot o.p.

Prédication prononcée le 23 juillet 2020 chez les Bénédictines de Valognes (sur Jn 15,1-8)